

## LE GÉNOCIDE DES TSIGANES PAR LES NAZIS

Depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, les hommes politiques allemands parlaient du « fléau tzigane ». Mais avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, les choses s'aggravent.

Les racistes nazis les considèrent comme des « asociaux » et des « criminels irrécupérables ». Pour eux, ils sont une menace pour la pureté de la « race germanique ». On les oblige à porter un Z sur leurs habits afin de les reconnaître. Z veut dire Zigeuner (Tsigane en Allemand).

Rassemblés dans des camps de concentration, ils travaillent de force dans des conditions barbares, doivent porter un triangle noir ou marron avant d'être envoyés dans des camps d'extermination comme

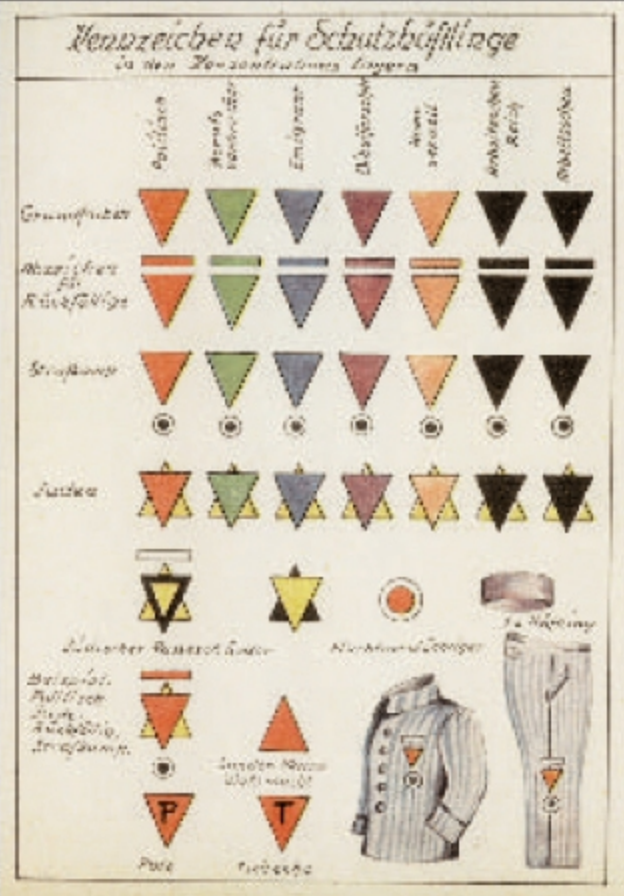


Auschwitz Birkenau ou Ravensbrück (début de la Seconde Guerre Mondiale en 1939 et surtout à partir de 1942).

A Auschwitz, le médecin-chef du camp, le Dr Mengele, utilise les enfants tziganes pour des expériences médicales. La plupart meurent de ces tortures.

Les historiens pensent en général que le nombre de Tsiganes massacrés serait situé entre 250 000 et 500 000. Ce génocide porte un nom : Samudaripen.

C'est un génocide « oublié » de l'Histoire. Les pays d'Europe ont fermé les yeux sur ce drame certainement parce qu'ils avaient leur part de responsabilité. Une responsabilité à laquelle n'échappe pas notre pays, la France.



Dans les camps de la mort, les SS « classaient » les prisonniers par catégories et les obligeaient à porter un signe distinctif. Pour les Tsiganes, par exemple, c'était un triangle noir ou brun. Cette classification est parfaitement représentée sur ce panneau retrouvé au camp de Dachau.

### L'INTERNEMENT EN FRANCE.

A partir de 1940, les citoyens français Tsiganes vont être traités comme de vrais parias. Le 6 avril 1940, la République française, avant même la défaite contre l'Allemagne, interdit aux Tsiganes de circuler pendant tout le temps de la guerre.



En France, la circulation des nomades est interdite pendant la guerre ; ils sont regroupés dans des camps sous la surveillance de la police



Le carnet anthropométrique a facilité la tâche des Nazis et de l'État collaborateur français pour arrêter tous les Tsiganes de France en octobre 1940. Adolphe, treize ans est interné au camp de Saliers en France en 1942.

Mais surtout, le 4 octobre, les Allemands victorieux imposent dans tout le pays, l'emprisonnement de tous ceux qui possèdent un carnet anthropométrique et des nomades en général. La gendarmerie française participe activement aux arrestations.

Au total, 27 camps vont être construits en France où seront parqués 3 000 prisonniers. Des familles entières y vivent dans des conditions inhumaines. Beaucoup y resteront de nombreuses années. Certains réussirent à s'échapper et entreront parfois dans la Résistance.

Quelques convois sont partis en direction des camps d'extermination mais on ne sait pas combien exactement. On ne connaît pas non plus le nombre exact des victimes et il y a eu peu de survivants.

Le plus révoltant sans doute, c'est qu'ils ne seront libérés qu'un an après la fin des combats, en mai 1946 ! Les Tsiganes sont en effet les grands oubliés de la Libération. Dans la République à nouveau rétablie, ils restent des citoyens de seconde zone.

